

# RENCONTRE 8

LE TAPIS ROUGE

Narration de Christian Kempf

Yousouf a fait un pari un peu fou : utiliser la laine des moutons de son frère Mounir pour faire des tissus et ensuite fabriquer des vêtements qu'il pourrait vendre au marché. Tous lui ont dit : laisse ça aux tisserands, va plutôt aider Mounir à garder ses troupeaux. Et son frère lui a dit : « Ils ont raison, j'ai besoin de toi dehors, sur les pâturages, pas dans un atelier. La laine de mes moutons se vend très bien, nous pourrions en vivre tous les deux. »

Le seul qui l'a soutenu dans son idée, c'est son père. Il lui a dit : « C'est bien, mon fils. Tu as des idées, vas-y, réalise ton projet. Je te laisse la grange qui est derrière la maison, tu pourras t'y installer. Je parlerai à ton frère. Je suis sûr que ça va marcher, et tu pourras te marier et fonder une famille. »

Alors Yousouf s'est lancé.

L'idée lui était venue quand il était au bord du Jourdain. Il avait entendu parler de Jean Le Baptiste, qui disait de si grandes choses sur Dieu et sur la vie qui est si belle quand on est amis. Alors il avait pris le bâton de berger que Mounir lui avait fait et il était parti, avec deux copains du village, pour aller écouter le Baptiste. Là, quand il a entendu ce que disait cet homme habillé de peaux de chameau, il a eu envie de faire de sa vie quelque chose de grand et de beau. Il a assisté à la rencontre entre le Baptiste et son cousin Jésus de Nazareth, il a vu Jésus se faire baptiser dans l'eau du Jourdain, et la colombe qui a volé en cercle autour de lui, et des gens disaient : « Oh ! Vous avez vu ? Celui-là, c'est un bien-aimé de Dieu, un vrai Fils de Dieu ! ».

Yousouf a voulu être baptisé à son tour, et plein d'autres personnes avec lui. En ressortant de l'eau, les gens ont étalé sur la rive leurs tuniques mouillées, pour qu'elles sèchent au soleil. Et là, devant ce spectacle superbe avec ces couleurs et tous ces gens si joyeux, l'idée lui est venue : « Je veux fabriquer des habits, des vêtements beaux et pratiques pour les femmes et les hommes. »



Le tout n'est pas de tondre les moutons et de ramasser la laine, il faut ensuite la laver, puis la filer pour que les petits brins de laine deviennent des fils qu'on enroule en pelotes, ensuite il faut utiliser un appareil qu'on appelle un métier à tisser qui permet de tisser ces fils pour en faire... eh ! bien oui : des tissus. Avant de tisser les fils, on peut teindre les pelotes, par exemple avec de la pourpre, ou avec des jus tirés de toutes sortes de fruits pour avoir du rouge, du bleu, du vert, du marron... Et quand on a obtenu des bandes de tissu, on peut finalement en faire des habits. Le plus souvent, les bandes de tissu ne sont pas très larges, alors il faut en prendre plusieurs et les coudre ensemble. Si on veut une tunique faite d'une seule grande bande de tissu sans aucune couture, il faut beaucoup, beaucoup de fil de laine et un très grand métier à tisser.

Ce n'est donc pas si simple. Mais Yousouf avait la grange derrière la maison de son père, et comme la grange était construite au bord d'un petit torrent de montagne, l'installation d'une station de lavage de la laine n'a pas posé trop de problèmes. Avec l'aide de son père, Yousouf a embauché des hommes et des femmes, les uns lavaient la laine dehors, les autres s'étaient répartis dans la grange : à un endroit certains filaient la laine, puis coloraient certaines des pelotes, plus loin d'autres travaillaient sur les métiers à tisser, et au bout de la grange quelques-uns taillaient et cousaient les habits.

Ils ne faisaient pas seulement des tuniques, mais aussi des chemises avec des trous pour le cou et les bras, et des bandes longues qu'on s'enroulait autour du torse et de la taille, et des tissus à poser sur la tête pour se protéger du soleil et du sable porté par le vent. Les broderies pour les habits de fête ne se faisaient pas chez Yousouf, c'étaient d'autres artisans qui s'occupaient de ça, Yousouf voulait faire des habits pour les gens ordinaires, des habits de bonne qualité mais pas trop cher.

Mais après les débuts où tout cette équipe a travaillé joyeusement, les ennuis sont venus : les fils de laine n'étaient pas solides et on avait beaucoup de mal à les tisser parce que ça se déchirait tout le temps, la couleur ne tenait pas bien, les tissus étaient trop épais et trop durs pour faire des habits etc etc. Il a fallu faire venir des artisans expérimentés qui ont expliqué les différentes techniques pour laver, filer, teinter, tisser la laine, puis imaginer les divers vêtements et les coudre correctement. Cet apprentissage a duré deux bonnes années.



Et ce n'est pas tout. Parce que, lorsqu'on a fabriqué des habits, il faut ensuite les vendre. Et comme les gens du village n'étaient pas vraiment riches, ils préféraient leurs vieux habits, leurs habits de toujours, plutôt que les nouveaux vêtements fabriqués chez Yousouf. Dans la grange, le stock de vêtements invendus est devenu de plus en plus important, les sous ne rentraient pas et le père commençait à avoir du mal à payer les salaires des artisans, près de trois ans après les premiers essais dans la grange. L'un des artisans a dit alors à Yousouf : « Il faudrait aller à Jérusalem pour vendre les habits dans les rues et sur les marchés d'une grande ville. » Yousouf était d'accord.

Alors, au matin d'un premier jour de la semaine, Yousouf a chargé une cariole avec toute une pile de ses habits les plus réussis, il a attelé un âne et avec Jude et Meryem, un homme et une femme de son équipe, il est parti à Jérusalem. Une demi-journée de marche, une nuit dans une auberge près du mur de la ville, et le lendemain matin ils ont installé leur stand sur une des places du centre-ville. Mais ça n'a pas duré longtemps, les autres commerçants les ont chassés en disant que c'étaient ici LEUR marché. Même chose sur les autres places et dans les rues. De sorte que Yousouf, Jude et Meryem se sont retrouvés en dehors de la ville, près du portail par lequel ils étaient entrés. C'était la fin de la matinée, le soleil était haut dans le ciel.

Ils étaient en train de discuter pour savoir s'ils ne feraient pas mieux de retourner tout de suite au village, quand ils ont vu que des gens se rassemblaient près du portail. Ils venaient de l'intérieur de la ville et de la campagne alentour, ils étaient tout excités, ils attendaient quelqu'un. Yousouf est allé parler avec eux. On lui a appris que, le personnage attendu, c'était Jésus de Nazareth, qu'il venait à Jérusalem avec ses disciples et toute une foule qui l'accompagnait, et que probablement il allait devenir le nouveau roi d'Israël, en tous cas, c'est ce que beaucoup espéraient. Il était en chemin et il entrerait dans la ville par ce portail. La foule voulait l'accueillir comme son héros, lui faire la fête et l'honorer.

Et ça n'a pas tardé, en bas de la pente tout un attroupement s'avancait, avec au milieu d'eux un âne avec un homme assis sur son dos : Jésus, fils de David ! Le futur roi, assis non pas sur un cheval ou sur un chameau, mais sur un simple bourriquot ! Les gens autour de Yousouf discutaient vivement, et la plupart étaient d'accords pour dire que cette manière de se présenter comme roi est quand même plus sympathique que de venir en grand seigneur couvert d'or et de puissance et précédé de sonneries de trompettes.

Oui, disaient d'autres, mais il faudrait quand même l'accueillir avec les honneurs, chanter, agiter des branches de palmier, lui préparer le chemin, en somme lui dérouler le tapis rouge, quoi ! Et les autres ont répondu que c'était une très bonne idée, mais chez les gens ordinaires on n'a pas en réserve un tel tapis rouge. Vous en avez un, vous, dans votre armoire ?

Alors Yousouf a dit : « Je n'ai pas de tapis rouge, mais j'ai plein de tissus qui pourraient faire l'affaire ! »

Il a fait avancer l'âne qui tirait la cariole et il a dit : « Je voulais vendre ces habits que j'ai fabriqués avec mon équipe, mais maintenant je les donne pour faire honneur à Jésus de Nazareth ! Allez-y, prenez tout ! » Et bientôt toute l'entrée de Jérusalem s'est retrouvée recouverte de tuniques de toutes les couleurs.

Quand Jésus est arrivé, juché sur l'âne, il a été très étonné. Il s'est arrêté, il a demandé d'où venaient ces tissus colorés, on lui a dit : « C'est Yousouf qui les a donnés ! » Jésus a souri à Yousouf et lui a dit : « Je te reconnais. Tu étais près du Jourdain, chez Jean le Baptiste. Je te remercie pour ton geste. » Et il est entré dans la ville, et les gens l'ont suivi en chantant : « Hosanna au fils de David ! Gloire et honneur à celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Le calme revenu, Yousouf et Jude et Meryem s'apprêtaient à retourner au village avec leur cariole vide attelée de son âne, mais aussi avec leur porte-monnaie totalement vide, quand une femme les a abordés : « Dites-moi, ces habits que vous nous avez donnés à étaler par terre, ils sont extraordinaires ! Regardez ! L'âne a marché dessus, des centaines de gens les ont piétinés dans les cailloux et la poussière et ils sont encore comme neufs ! Pas une déchirure, pas une tache ! C'est vraiment de la très bonne qualité ! Vous seriez d'accord de m'en vendre un, cette tunique-là par exemple ? »

Après cette femme, d'autres sont venues, et aussi des hommes, si nombreux qu'au bout de dix minutes tout le stock des habits qui avaient été étalés sur le chemin était vendu ! La femme a dit : « Si vous revenez demain, je préviens mes amies et mes voisines, elles voudront toutes acheter des tuniques de chez vous ! »

A partir de là, Yousouf n'a plus eu de soucis à se faire. Son atelier de fabrication d'habits a connu un plein succès. Mounir a dû multiplier son troupeau par dix, la grange a dû être agrandie, Yousouf a pu se marier et fonder une famille. Il répétait à qui voulait l'entendre : « Ce Jésus, il a changé ma vie ! Et pas seulement avec les habits ! »



Certains ont dit par la suite que la tunique que les soldats ont tirée au sort au pied de la croix de Jésus, la fameuse tunique tissée d'une seule pièce du haut en bas, cette tunique, donc, venait de l'atelier de Yousouf, mais ce n'est pas possible, Yousouf n'avait pas encore, à ce moment-là, un métier à tisser assez grand. Qu'est-ce qu'ils ne racontent pas comme histoires, les gens !

**Christian Kempf**